

R/TP 161 p

à M. Salomon Reinach
Respectueusement
Bancier
avril 1923

Article extrait de
La Revue d'Art



Bibliothèque Maison de l'Orient



130117

LA REVUE D'ART

NOUVELLE SÉRIE DE « L'ART FLAMAND & HOLLANDAIS »
PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE M. P. BUSCHMANN
ÉDITION DE LA SOCIÉTÉ ANONYME « LA REVUE D'ART »

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

MM. ERNEST MÉLOT, Directeur de « l'Expansion belge », Président. — PIERRE BAUTIER, Conservateur-adjoint au Musée royal des Beaux-Arts de Belgique. — PAUL BUSCHMANN, Docteur en Art et Archéologie. — GÉRY VAN OEST, Éditeur.
COMMISSAIRE : M. LAURENT FIERENS, Docteur en Droit.

COMITÉ DE PATRONAGE :

MM. ALEXANDRE BRAUN, Sénateur. Président des Cours d'Art et d'Archéologie. — G. CAROLY, Président de la Société royale des Beaux-Arts d'Anvers. — H. CARTON DE WIART, Membre de la Chambre des Représentants, Président de la Commission directrice du Musée royal des Beaux-Arts de Belgique. — Le Baron DELBEKE, Membre de la Chambre des Représentants. — JULES DESTRIÉ, Membre de la Chambre des Représentants. — Le Baron ED. EMPAIN. — FIERENS-GEVAERT, Conservateur en chef du Musée royal des Beaux-Arts de Belgique, Professeur à l'Université de Liège. — LOUIS FRANCK, Membre de la Chambre des Représentants. — G. FRANCOTTE, Membre de la Chambre des Représentants. — G. GOEMAERE, Trésorier de « l'Art Contemporain ». — G. HULIN DE LOO, Professeur à l'Université de Gand, Vice-Président de la Commission directrice du Musée royal des Beaux-Arts de Belgique. — PAUL HYMANS, Ministre d'État. — Le Baron KERVYN DE LETTENHOVE, Conseiller Artistique du Gouvernement. — LOUIS KINTSCHOTS, Vice-Président de la Société royale des Beaux-Arts d'Anvers. — PAUL LAMBOTTE, Directeur au Ministère des Sciences et des Arts. — PAUL DE MOT, Secrétaire de la Société des Amis des Musées royaux. — F. PHILIPPSON, Président de la Société des Amis des Musées royaux. — ERNEST VERLANT, Directeur-Général des Beaux-Arts.



NOTRE pays fut de tout temps un grand foyer d'activité artistique, qui brilla souvent d'un incomparable éclat ; depuis six siècles les peintres, les sculpteurs, les architectes s'y sont succédés et se sont transmis, jusqu'à nos jours, des traditions sans cesse renouvelées aux sources de la nature.

Cette évolution prodigieuse a fait l'objet d'études et de recherches de plus en plus méthodiques et suivies, et l'histoire de l'art, sortie depuis cinquante ans à peine de l'aimable dilettantisme où elle était confinée, a pris rang aujourd'hui parmi les branches essentielles des connaissances humaines.

« LA REVUE D'ART » veut favoriser l'étude de ce grand passé et du présent qui en est digne ; elle veut enrichir par de nouveaux apports le trésor de nos connaissances et contribuer à former notre goût et notre jugement ; elle veut constituer par la parole et par l'image une chronique vivante de notre mouvement artistique ; elle veut prouver que notre pays a non seulement produit de grands artistes, mais qu'il sait les comprendre et les apprécier.

En parlant de notre pays, nous n'entendons pas restreindre notre programme à nos frontières politiques actuelles. L'histoire de l'art en Belgique se confond en grande partie avec l'histoire de l'art dans les anciens états bourguignons, c'est-à-dire dans les Pays-Bas au sens historique et géographique le plus large ; les antagonismes et les sécessions n'ont jamais complètement détruit les liens séculaires qui unissent l'art de ces provinces et, tout en accordant la prépondérance à l'art belge proprement dit, nous nous occuperons de ses manifestations dans le vaste domaine que nous venons de délimiter.

Ce programme fut poursuivi pendant de longues années par la revue « L'Art Flamand & Hollandais » qui avait pris rang parmi les premières revues d'art européennes. La guerre mondiale interrompit l'édition, et c'est aujourd'hui seulement que la rédaction et les éditeurs peuvent songer à en reprendre la publication régulière.

Forte de l'expérience acquise et de l'appui des plus éminents collaborateurs, notre publication est entrée dans une phase nouvelle ; cette renaissance, après une léthargie de six ans, est marquée par l'adoption d'un titre nouveau, à la fois plus concis et plus général.

Nous ne nous dissimulons pas, cependant, les difficultés d'ordre matériel que rencontrera la réalisation de nos projets. Depuis la guerre les frais de publication ont quadruplé, — décuplé même pour certains éléments. Et il est indispensable d'augmenter le nombre de souscripteurs si l'on ne veut augmenter, dans les mêmes proportions excessives, le prix de l'abonnement.

Les éditeurs se permettent de faire un appel pressant à tous ceux qui s'intéressent aux questions artistiques pour seconder leurs efforts et pour contribuer efficacement, par une souscription, à la prospérité de notre seule revue nationale d'art ancien et moderne.

LES ÉDITEURS.



UN BUSTE DE GODECHARLE

« LA BELLE ANGÉLIQUE »



DANS le hall de sculpture, au Musée de Bruxelles, se trouve un buste de femme (n° 182, pl. I) signé Godecharle, où s'affirment toutes les qualités brillantes de l'artiste. Quant à la personne représentée, nous ne possédons qu'un renseignement vague fourni par Léon Gauchez en 1889 : « C'est la grand'mère de notre compatriote Gustave Vaez, pseudonyme littéraire de G. Van Nieuwenhuyzen (1812-1862) auteur de livrets d'opéra, notamment *Don Pasquale*, opéra-bouffe de Donizetti » (Archives du Musée).

Nous fûmes tentés un moment de reconnaître la même femme, en une excellente terre cuite de la collection Pierre Descamps, au château de Grimonster (Liège). Je suis heureux de publier ici un morceau inédit de notre grand sculpteur, « également digne du ciseau de Houdon et de Pajou », (pl. II) mais je crois prudent, malgré certains points de ressemblance, de renoncer à le rapprocher formellement de celui du Musée. (4) Une curieuse tradition de famille va nous permettre d'identifier presque à coup sûr le buste de M. Descamps.

L'ancien propriétaire tenait cette terre cuite de son aïeul maternel, le peintre bruxellois Ange François, né en 1800, fils lui-même de Pierre-Joseph-Célestin François (1759-1851) aussi oublié que lui dans les réserves de nos galeries ! François, élève de Lens et l'un des maîtres de Navez, était l'ami du statuaire Godecharle — lequel lui fit cadeau du buste —... et aussi de la célèbre comédienne Angélique d'Hannetaire.

La *belle Angélique* fut la marraine de son fils Ange François et en souvenir d'elle, les prénoms d'Ange et d'Angéline se sont transmis jusqu'à la génération actuelle. Voilà certes une présomption très forte en faveur de l'identité du modèle ! Nous nous plaisons donc à reconnaître ici la fille du fameux acteur Servandoni-d'Hannetaire « ancien directeur des spectacles de la cour de Bruxelles et pensionnaire de S. A. R. le prince Charles de Lorraine ».

(4) Un buste de Godecharle, très analogue, appartient à M. Philippson, au château de Senefle.

UN BUSTE DE GODECHARLE

On a conté ailleurs l'existence aventureuse de Servandoni-d'Hannetaire (1), auteur d'un livre bien amusant, les *Observations sur l'art du comédien et sur d'autres objets concernant cette profession en général*. Les trois Grâces se rangent autour de cette illustration quasi légendaire de notre théâtre au XVIII^e siècle : ses filles Eugénie (2), soubrette, à qui le galant prince de Ligne adressa sa *Lettre sur les spectacles* (3) et Angélique, jouant les premières amoureuses « à part entière » selon *l'État des comédiens ordinaires de S. A. R.* ; Rosalide, parente et élève du « baron de Haeren », complète la trinité. Une quatrième, Victoire, fille de Rosalide, supplée bientôt cette dernière « car M^{lle} Rosalide, ayant extrêmement gagné de l'embonpoint, ne peut plus jouer, ainsi qu'elle en convient, que les reines, les mères nobles et quelques forts premiers rôles ». Mais je vous renvoie à l'ouvrage de Fréd. Faber et à l'excellente étude de M. Arthur Cosyns !

Souvenons-nous que *l'histriion*

Possesseur d'un jardin payé du prix du crime.

voulut y ériger une statue à son protecteur Charles de Lorraine ; aux angles du socle devaient figurer les Muses Melpomène, Thalie, Euterpe et Terpsichore. « Que veut-on, dit un pamphlet, substituer à ces quatre divinités, compagnes inséparables de S. A. R. ? Une Rosalide, nymphe poulinière qui n'est point assez chaste pour représenter une Muse, une Eugénie, une Victoire et une Angélique, disposées par la nature et par leur état à ne jamais démentir les vertus de la famille ! » Une épigramme attribuée à l'acteur Garrick ajoute :

Et votre place enfin, filles de la Luxure,
Est aux pieds de Priape et non pas d'Hannibal.

De fait « d'Hannetaire tenait chez lui une petite cour où se réunissaient tous les adorateurs de ses filles ; et il se servait du théâtre comme d'un piédestal, pour faire valoir ces dernières au détriment des autres comédiens de la troupe ». Certaines réclamations des sacrifiés sont savoureuses : « ... que les intrigues des filles de M. d'Hannetaire ont causé pareils désagréments aux acteurs qu'elles ont disgraciés ; de là sont venues les cabales, pour lesquelles elles ont employées (*sic*) le crédit de leurs amants — tel entre autres, qui a fait tant de bruit pour la tragédie où M^{lle} Angélique a joué le rôle d'Andromaque — étant bien assurées (comme elles s'en sont vantées publiquement plusieurs fois) qu'au moyen de leurs protections, de leurs intrigues, elles se tireroient toujours d'affaire... » Et plus loin : « Jamais M. d'Hannetaire n'a

(1) Fréd. Faber : *Histoire du théâtre français en Belgique* (tome I, 1878).

Arthur Cosyns : *Le Château de Haeren*, dans les *Annales de la Société royale d'archéologie de Bruxelles*, 1913.

(2) Le portrait d'Eugénie a été gravé par de la Rue, d'après Legendre : *La jeune Sultane*.

(3) En analysant les différents rôles : « Je commencerai par les soubrettes, écrit-il, c'est celui auquel je m'intéresse le plus ».

voulu permettre qu'on engageât une femme à talents pour jouer les jeunes premiers rôles, dans la crainte de porter ombrage à sa fille Angélique (4).

Notre belle pécheresse suscitait ainsi d'ardentes jalousies (5). Le maréchal prince de Ligne, amateur raffiné de théâtre, grand admirateur du talent d'Angélique d'Hannetaire « et qui lui était même quelque chose de plus » — parle d'elle dans sa *Lettre à Eugénie sur les spectacles* (1774). « Votre charmante sœur fait l'ornement du spectacle. Ses sons enchanteurs, sa méthode à présent et son goût lui attirèrent la plus brillante réputation. Sa négligence même a des grâ-



Pl. 1. — GODECHARLE : Buste de femme.
(Musée de Bruxelles),

ces ; et avec son air honnête et distingué, elle fait un grand tort à toutes ces actrices qui jouent, chantent et mâchent tout, qui s'avancent avec la cadence du grand opéra, qui font des bras partout — le Prince ne craint pas les termes techniques ! — et qui ont l'air de ne chanter que pour le parterre... La douleur d'Angélique l'embellit encore s'il est possible ; et je l'aime autant désolée dans Louise, du *Déserteur*, que très gaie et malicieuse sans indécence dans Colombine, du *Tableau parlant* ». Pareil éloge n'est-il pas tout parfumé d'Ancien Régime ?

Ouvrons un journal du temps (1776) à propos de *La belle Arsène*, opéra-féerie de Favart et Monsigny : « Le rôle d'Arsène, chanté et joué par

(4) Faber op. c.

(5) Le Vicomte de Sandrouin disait : « Vous voyez cet ange d'une blancheur éblouissante ; eh bien ! il me mange pour 12000 florins de charbon par an ! » Il assigna en effet à Angélique une rente considérable sur les mines d'Anzin qu'il avait mises en valeur et dont la prospérité devint énorme. (Anecdote cueillie dans la *Biographie Nationale* XII).

UN BUSTE DE GODECHARLE

M^{lle} Angélique, avec toute la noblesse, les grâces et l'intelligence qu'exigent les sentiments contrastés qu'elle éprouve, et rendus encore plus touchants par un organe aussi brillant et aussi léger que sensible, a réuni tous les suffrages en faveur d'une actrice dont les progrès, surtout depuis deux ans, semblaient même avant ce jour avoir rempli les vœux des plus délicats connaisseurs ». Comme les journalistes se montraient alors aimables, et la critique fleurie ! Le prince de Ligne, familier du château de Haeren, apparaissait toujours au premier rang de ces « délicats connaisseurs ».

Après le succès remporté par Angélique dans *Les Mariages Samnites* de Grétry, le Prince Charmant lui fournit une occasion de se produire en écrivant à son intention le libretto de *Céphalide ou les autres Mariages Samnites* (1777) avec musique de Vitzthumb et Cifolelli. *Les autres Mariages Samnites*, titre délicieusement suranné !

C'est l'apogée de la carrière d'Angélique.

Quant à l'intimité de Charles-Lamoral avec la comédienne, M. H. De Backer rappelle ⁽¹⁾ que « le 17 juillet 1780, Leygeb, secrétaire allemand du prince, écrit à M. Van den Broeck, l'intendant principal à Belœil, qu'au retour d'Amsterdam M^{lle} Angélique occupera le château de Silly et demande qu'on le prépare... »

Ainsi, de succès en succès, où nous renonçons à la suivre, la *belle Angélique* atteint l'âge qui n'épargne pas non plus les actrices adulées. La favorite du Prince Charmant entre dans l'ombre !

Nous lisons dans *l'Oracle*, de Bruxelles, le 27 mai 1822, quarante-cinq ans après *Les autres Mariages Samnites* : « M^{lle} Angélique Dennetaire vient de terminer sa carrière à Paris. Fille du directeur du théâtre de Bruxelles sous le gouvernement autrichien, cette actrice a fait longtemps les délices des habitants de cette capitale. Dans ce temps Larive brillait ici, ainsi que Dazincourt ; le premier avait épousé une de ses sœurs (Eugénie). M^{lle} Angélique Dennetaire était connue par les grâces de son esprit, sa bienfaisance et par ses longues liaisons avec le célèbre prince de Ligne, mort à Vienne en 1814. Depuis longtemps fixée à Paris, sa maison était ouverte à tous les Belges qui s'y présentaient ; plus d'une fois, elle leur a rendu des services qui honorent la bonté de son caractère. Aujourd'hui que l'on prodigue des notices nécrologiques aussi pompeuses que ridicules aux êtres les plus insignifiants, nous pensons qu'une fleur jetée sur la tombe de M^{lle} Angélique Dennetaire ne paraîtra pas déplacée ».

En jetant cette fleur, contemplons le gracieux buste où revit un peu de l'esprit du xviii^e siècle. Dans cette physionomie au nez retroussé, plus piquante que jolie, saluons l'émule belge d'Adrienne Lecouvreur et de M^{lle} Clairon.

PIERRE BAUTIER.



⁽¹⁾ *Annuaire des bibliophiles*, 1914, p. 126.



Pl. II. — GODECHARLE: Buste de M^{lle} Angélique d'Hannetaire.
(Coll. P. Descamps, Bruxelles).

